

Discerner ce que l'Esprit dit à notre Eglise

A l'Eglise de Dieu qui est en Vaucluse

« Vous êtes la lumière du monde... »

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

(Matthieu 5, 14-15)

Discerner ce que l'Esprit dit à notre Eglise (cf Ap 2 et 3)

Introduction

1. Scruter les signes des temps.
 - a. Le contexte sociétal
 - b. Notre vie ecclésiale
 - i. N'oublions pas d'où nous venons et la force de l'évolution que nous connaissons et subissons.
 - ii. Une première année de présence avec vous
 - iii. Saint César de Bus
 - iv. La démarche synodale

2. Nous enraciner dans les fondamentaux
 - a. C'est l'Amour du Père qui est à la source de la mission
 - b. Revenir à Jésus Christ
 - c. Ce que l'Eglise dit d'elle-même et de sa mission

3. Interroger notre manière de vivre en Eglise
 - a. Qu'est que l'Eglise donne à voir ?
 - b. Nous sommes le Corps du Christ

Conclusion

- Une conversion appelée pour tous
- Avec les prêtres et les diacres
- Avec les laïcs
- Avec toute notre Eglise

Introduction

Je voudrais adresser cette lettre à tous les membres de nos communautés chrétiennes en Vaucluse, comme à toutes les personnes qui s'interrogent et sont attentives à la vie et à la réflexion de notre Eglise. Je vous la partage à l'occasion de ce rassemblement diocésain que nous vivons à Cavaillon ce 16 octobre 2022 pour, à la fois, rendre grâce pour la canonisation de Saint César de Bus célébrée à Rome le 15 mai dernier, et nous proposer un horizon commun pour notre vie ecclésiale. Elle veut nous inviter, à partir de là, à une réflexion tout au long de l'année pastorale qui s'engage.

1. Scruter les signes des temps

Le Concile Vatican II l'a exprimé avec force : *"Pour mener à bien cette tâche [la mission de l'Eglise], l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile ... Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique"* (Gaudium et Spes 4)

Cette attention à ce que vivent les personnes au sein de notre société, veut nous aider à ne pas situer notre réflexion comme un démarche interne qui concernerait seulement la vie de notre Eglise, mais à réfléchir à la mission qui est la nôtre et qui est à vivre au sein même de notre société et auprès des personnes avec qui nous partageons le quotidien.

Le Pape François nous exhorte bien souvent à être une Eglise en sortie, cette Eglise qui est *la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent.* (Evangelii Gaudium 24)

Garder une telle attention à l'ouverture et à la relation nous permettra également d'entrer, avec cet horizon élargi, dans les questions concrètes que je propose à notre réflexion.

a- Contexte sociétal...

L'année 2022 aura été marquée par un certain nombre d'événements importants qui nous ont impactés et laisseront des traces dans l'esprit de chacun et dans nos mémoires. Sans prétendre être exhaustif je voudrais en évoquer quelques aspects pour nous permettre de situer sur arrière fond ce que nous avons à vivre et à servir dans notre vie ecclésiale.

Notre monde a été bousculé, éprouvé, ébranlé de bien des manières. Nous n'oublions pas les deux années de pandémie dont nous ne sommes pas encore sortis.

Au terme de l'été, nous mesurons l'accélération manifeste du réchauffement climatique qui oblige à reconsidérer de fond en comble l'essentiel de nos comportements. La sécheresse a sévi rudement. En bien des lieux notre planète a brûlé. La menace écologique se fait de plus en plus prégnante.

En Europe la guerre s'est invitée de manière surprenante, avec une brutalité que nous pensions loin de nous. Les conséquences en sont sensibles pour nous tous : risque de pénurie, menace de récession. Beaucoup parmi nous ont de graves préoccupations pour ce qui concerne les ressources nécessaires pour vivre.

Nous ne pouvons oublier non plus les scandales répétés au sein de l'Eglise et en bien des lieux de la société, les personnes blessées, la confiance ébranlée, notre engagement et le temps nécessaire pour reconstruire.

Cette année, qui nous a proposé plusieurs temps d'élections, a révélé plus clairement que notre corps social est éclaté... avec des points de vue divers, exprimés fortement, une difficulté à débattre sans invective. L'abstention importante aux différents scrutins souligne le déficit de confiance envers les responsables de la vie politique.

Les nouveaux moyens de communication changent aussi le rapport au monde et à soi, particulièrement pour les jeunes générations. Lorsque la manière de communiquer devient une obligation sociale, elle transforme l'humanité.

Nos relations sont impactées par tout cela. Une crise de confiance atteint profondément notre manière de vivre ensemble, et la communion à laquelle nous sommes appelés.

Tous ces éléments accentuent l'incertitude par rapport à l'avenir. Et pourtant, nous savons bien que le lien entre les personnes s'avère nécessaire. Il y a un grand besoin de confiance minimale. Besoin d'Espérance.

Ce temps de crise serait-il fatal ou peut-il être un temps de maturation ?

b- Pour notre vie ecclésiale,

- I. N'oublions pas d'où nous venons et la grande force de l'évolution que nous connaissons et que nous subissons.

Notre Eglise, de manières diverses a connu une présence importante et une influence réelle pour la vie de la société. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Si nous le savons, il peut être important de mesurer la force de ces déplacements.

En 2019, Jérôme Fourquet a publié un ouvrage '*L'archipel Français*¹ où il reprend ces évolutions en notre pays pour nous aider à comprendre ce que nous devenons. Le socle de la France d'autrefois, avec tout particulièrement sa matrice catholique s'est disloquée.

Je reprends simplement quelques indicateurs :

En 1961, 35% des français pratiquaient chaque dimanche ; ils sont 6% en 2012.

En 1970, 76% des enfants étaient baptisés, ils sont 27% en 2018

Les prêtres diocésains étaient 25 203 en 1990, 12 000 en 2015...

20% des filles nées en 1900 ont reçu le prénom de Marie, 0,3% en 2016

Cela produit ce qu'il appelle un véritable basculement anthropologique. Les fondamentaux qui nous permettent de nous comprendre comme hommes et femmes et de vivre ensemble se brouillent et se diversifient. Ce qui était sous-jacent est remis en question.

59,9 % des naissances ont lieu aujourd'hui hors mariage. Les rites funéraires évoluent. 18 % de la population est tatouée (1 personne sur 3 pour la génération des 25-34 ans).

¹ Jérôme Fourquet, *L'archipel français*. Naissance d'une nation multiple et divisée, Seuil 2019

On découvre ainsi une France coupée en deux avec 50% de personnes qui ne se préoccupent pas des questions spirituelles.

Retenons que, dans cette période, les chrétiens que nous sommes seraient donc passés de 35% à 6 %, cela en deux générations.

Nous avons ainsi évolué d'une 'France du bonheur différé' à une 'société du bonheur immédiat'.

Comment au cœur de tout cela capter le questionnement spirituel dans un monde où la conscience de Dieu n'est plus ?

Cette société fragmentée, 'archipelisée', se retrouve aussi dans nos communautés chrétiennes. Nous savons les diverses sensibilités qui s'expriment entre nous au risque parfois de nous séparer. « Faire communauté » est un réel défi. Il y a une forte demande de fraternité, mais nous n'en trouvons pas toujours les chemins. Comment susciter et servir cette joie de la fraternité ?

II. Une première année de présence de l'évêque.

Pour ma part, il y a maintenant plus d'un an que je vous ai rejoints, envoyé par le Pape François pour servir l'Eglise d'Avignon comme son pasteur. Première année de présence, de découverte réciproque, de rencontres, tout particulièrement avec les prêtres, comme avec un certain nombre de communautés. Rencontres suscitant des attentes sur un horizon pastoral à proposer.

J'ai perçu la richesse de la période estivale avec le Festival d'Avignon, mais aussi les Chorégies d'Orange, les Choralies de Vaison la Romaine... La place importante du tourisme, la richesse de la nature et de nos paysages. Dans le même temps, je suis très frappé par le contraste si important entre ces richesses et une forte précarité qui se cesse de se déployer. Au cœur de tout cela bien des sensibilités s'expriment, qui ne sont pas unifiées.

Une année c'est peu de chose pour découvrir la variété des lieux, des personnes, des histoires mais c'est déjà un premier temps important pour entrer dans la réalité de ce qu'est l'Eglise de Vaucluse et ce qui est à soutenir et à accompagner pour elle.

J'ai découvert bien des lieux, des visages, je me suis rendu compte que bien des personnes sont investies dans la vie de notre Eglise, comme dans la société, exprimant leur foi dans le Christ et leur attachement à l'Eglise.

J'ai pu rencontrer chacun des prêtres, les découvrir dans leur histoire, leur parcours. Ils aiment l'Eglise, sont attachés à leur mission, leur vie est donnée, pour le service des communautés et des personnes. Ne manquons pas de le mesurer et de l'apprécier.

J'ai découvert aussi des lieux précieux de proposition et d'animation de notre vie ecclésiale. Je pense au Pèlerinage à Lourdes, vécu déjà deux fois avec les pèlerins, les malades et l'hospitalité. Je pense également aux pèlés VTT se déroulant en juillet et en août. Ce sont des lieux où se vit quelque chose de l'intergénération que nous avons parfois bien du mal à déployer en d'autres lieux. A cela il faudrait ajouter bien des initiatives portées par les paroisses, les secteurs.

III. La canonisation de Saint César de Bus...

Au cours de cette même année nous avons eu la grâce de célébrer à Rome la canonisation de Saint César de Bus. Un tel événement est suffisamment rare pour une église locale, un diocèse, qu'il importe de le vivre comme une richesse et le recevoir comme un appel.

Que vient dire à notre Eglise ce pasteur dévoré par le souci de sa terre natale et dont le rayonnement s'étend désormais jusqu'aux extrémités de la terre. Que vient-il nous dire et appeler de notre part ? Catéchèse veut dire : « *faire écho, faire résonner* ». La catéchèse est le moyen de conduire les baptisés à la connaissance de la foi. C'est ce trésor de la foi que saint César de Bus a perçu et transmis à une époque qui par bien des côtés pourrait se « comparer » à la nôtre. Il a catéchisé, donné écho à la Parole de Dieu, avec les codes de son temps.

Nous exprimons fortement le besoin de formation chrétienne. Cela se rejoint. On peut communiquer ce que l'on a compris, ce que l'on a vérifié dans son cœur, ce que l'on vit. Tout comme la formation continue, la catéchèse est une nourriture pour notre vie croyante. Et dans une société aux multiples voix, catéchèse et formation sont des appuis importants. Avons-nous le souci de transmettre la foi avec le temps nécessaire pour son éveil ?

IV. La démarche synodale,

L'année pastorale dernière a été le commencement d'une démarche particulière avec la première étape du synode initiée par le Pape François. Comme en bien des lieux, notre diocèse a entendu cet appel et vous avez été un nombre significatif, à vous retrouver, à échanger, et à transmettre vos réflexions.

Le 28 mai dernier, nous nous sommes retrouvés, chacun arrivant par son propre chemin, au sanctuaire de Notre Dame de Vie pour partager ce que nous avons échangé et ensemble, prendre la mesure de nos attentes et aussi de ce qui est appelé de notre part.

Ce texte nous a été diffusé, il importe de ne pas l'oublier.

<https://www.synode.diocese-avignon.fr/Synthese-des-consultations-en-vue-du-Synode-sur-la.html>

Il nous redit que, au cours cette étape-là, nous avons goûté à ce que nous vivons en Eglise.

Des lieux d'écoute profonde et réciproque, source de communion. C'est une expérience fondatrice.

Place de la Parole, de la vie communautaire, de la mission...

Joie de faire chemin ensemble.

Appel à prendre les moyens de la fraternité.

Progrès à accomplir en termes de co-responsabilité.

Travailler à l'organisation des paroisses et des services.

Être attentif à soutenir les prêtres.

Attente de formation.

Attention aux pauvretés.

Nous nous le sommes dit ce jour-là : cela appelle désormais de notre part une double attention :

- Garder un œil vigilant et attentif sur les différentes étapes à parcourir encore pour ce chemin synodal de toute l'Église, jusqu'à l'automne 2023.

Il nous faudra nous aider à être informés et à communier au déploiement de la réflexion qui, peu à peu, va se poursuivre. L'apport de notre diocèse devrait s'en trouver élargi, enrichi, approfondi. Et notre communion à l'Église universelle, appelée et soutenue.

- Ne rien perdre pour autant, de ce que déjà nous exprimons d'attentes et de souhaits pour la vie de notre Église locale, et qui déjà peut chercher à se vivre dans notre diocèse.

2. Revenir aux fondamentaux

Tous ces éléments viennent nous situer à un moment qui nous invite à nous mettre en route pour entendre les questions qui se posent à notre Église, chercher à discerner quels sont les chemins de renouvellement et de transformation que nous avons à prendre pour lui donner peu à peu un visage renouvelé, plus en fidélité à l'appel de son Seigneur, et pour l'aujourd'hui de sa vie.

a. C'est l'amour du Père qui est à la source de la mission. La mission vient de Dieu.

C'est l'amour du Père qui est à l'origine de l'Église et de sa mission. *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Jn 3,16*

Les chrétiens sont aussi le monde. Dieu nous a tant aimés, nous aime tant, « chacun » et « chacune », et aussi « nous tous ensemble ». Il aime l'humanité entière.

En ce monde, Dieu envoie son Fils et nous envoie de la même manière, avec la même intention, pour emprunter le même chemin de dépouillement, d'abandon, d'humilité, pour vivre avec Lui le Mystère pascal.

Le Père nous manifeste le même amour que celui porté à son Fils. Celui-ci nous le dit par sa vie donnée, pour nous et pour tous, « *pour vous et pour la multitude* ». C'est cela que nous sommes invités à accueillir, à découvrir, en vivant la mission sous l'horizon de la rencontre, du dialogue, du service du frère.

b. Revenir à Jésus Christ

Pour cela Il nous faut revenir à JC et accueillir la communion que son Esprit veut tisser entre nous au service de l'amour dont le Père aime le monde.

Privilégier la mission

C'est la raison d'être de l'Église : elle existe pour annoncer l'Évangile, en servant la dignité de toute personne humaine, en œuvrant au service du bien commun, en travaillant à l'unité de la famille

humaine et en aidant les consciences à rester en éveil, cela à cause de l'Évangile et dans un dialogue incessant avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Et pour cela, adapter régulièrement l'organisation interne de l'Église aux exigences toujours nouvelles de la mission.

c. Ce que le concile dit de l'Église et de sa mission Lumen Gentium 1

Les pères du Concile Vatican II ont vécu une réflexion profonde sur le mystère de l'Église, s'attachant à le comprendre et à en rendre compte.

Cela commence dès le début de la constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium.

« Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » Lumen Gentium 1

« À faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés. » (cf. Jn 11, 52)

« Ainsi donc, à cette unité catholique du Peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut. » Lumen Gentium 13

« Associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il (le chrétien) va au-devant de la résurrection. Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. »

Gaudium et Spes 22

Cela nous invite à garder au cœur l'Espérance et à demeurer dans une attitude qui nous décentre de nous-mêmes. Le travail de l'Esprit nous dépasse et nous déborde. Il nous faut nous aider à ce regard de foi qui sait reconnaître et se réjouir de ce que la grâce de Dieu accomplit en d'autres personnes.

3. Interroger notre manière de vivre en Eglise

Cet enracinement dans le Christ et dans l'intelligence du mystère de l'Eglise peut éclairer maintenant les questions que nous avons à nous poser et que nous pourrions réfléchir tout au long de cette année :

- **Qu'est-ce que l'Eglise donne à voir ?**
- **Ce qu'elle est, comment peut-elle le manifester par un 'être ensemble' plus attentif à signifier le 'Corps du Christ' ?**

a. Qu'est que l'Eglise donne à voir ?

Lors du Concile, les pères conciliaires se sont posé une question centrale : « *Eglise : que dis-tu de toi-même ?* ». Comme à Vatican II nous sommes invités par cette démarche diocésaine à réfléchir sur notre mission, celle de l'Eglise et, en dialogue avec le Christ et avec le monde, nous demander : « *Qui est le Christ pour moi, pour nous, et pour le monde d'aujourd'hui ?* »

Un texte de l'Ecriture qui a été central dans les travaux préparatoires peut nous aider :

« Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : 'Au dire des gens, qui suis-je ?'. Ils lui répondirent : 'Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes'. Et lui les interrogeait : 'Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?' Pierre, prenant la parole, lui dit : 'Tu es le Christ'. » : Mc 8, 27-9

Dans la démarche diocésaine que je souhaite engager avec vous, il s'agit bien de nous interroger sur notre lien au Christ, sur la manière dont notre vie chrétienne, nos communautés rassemblées manifestent Celui dont nous vivons, dont nous témoignons ? Qu'est-ce que les gens voient quand ils nous voient, qu'est-ce qu'ils voient quand ils voient l'Eglise ?

Et cette question est intimement liée à celle que Jésus pose ensuite : « Qui suis-je pour vous ? De cette réponse, bien concrète, dans notre vie réelle, dépend ce que le monde dira, ce que les personnes percevront de Lui ou non.

Nous sommes invités dans cette démarche à nous poser ces questions :

- *Notre manière d'être, de vivre ensemble, d'accueillir, de partager, d'écouter, de vivre l'hospitalité ou la fraternité, qu'est-ce que cela manifeste du Christ ?
Qu'est-ce que les gens voient quand ils nous voient ?*
- *Quel signe notre Eglise est-elle ? Qu'est-ce que l'Eglise donne à voir d'elle-même et au-delà d'elle-même ? Quel signe donne-t-elle du Christ ?*
- *Comment sommes-nous ensemble signe et instrument, sacrement de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain ?*
- *Comment donner au monde un aperçu de cette nouveauté, de la nouveauté du Christ ?*

Pour cela, prenons le temps de regarder ce qui a changé dans notre manière de vivre en Eglise, en communautés, en paroisses. Bien des aspects de cette vie ont évolué dans le temps.

- *Qu'est-ce qui est essentiel, et ne doit pas se perdre ? Qu'est-ce qui ne peut plus se vivre de la même manière, qui doit prendre des formes nouvelles ? A quoi également nous faut-il renoncer ?*
- *De quelle façon préciser les étapes d'un renouvellement de notre manière de vivre ?*
- *Quelles incidences cela peut-il avoir sur notre manière d'habiter les territoires ?*

Nous sommes sur un modèle qui vit depuis très longtemps et qui, en bien des lieux n'a pas la même pertinence qu'il y a quelques décennies.

En nous appuyant sur les piliers de la vie paroissiale.

Autour du rassemblement autour de la Parole de Dieu et de l'eucharistie,

Autour de la rencontre et du dialogue avec le monde, et de l'intelligence de la foi

Autour de la vie fraternelle et du service du frère...

- *Où et comment cela peut-il se vivre, de manière renouvelée, signifiante et appelante ?*
- *Quels ajustements et déplacements sommes-nous appelés à vivre ?*

En réfléchissant à ces questions, essayons de penser aux générations absentes et aux plus jeunes.

b. Nous sommes le corps du Christ

Comment cet ajustement de notre Eglise à Celui qui en est la source peut-il aussi se manifester à travers un 'être ensemble' plus attentif à signifier le 'Corps du Christ' ?

Réfléchir à ce que nous donnons à voir en Eglise nous demande également de réfléchir à la manière dont nous la vivons concrètement. A regarder et interroger notre manière de donner visage à cette Eglise dans son organisation et sa manifestation.

Nous avons à nous interroger de manière nouvelle sur la juste place des baptisés, laïcs et prêtres, diacres, religieux et religieuses, et sur des chemins de co-responsabilité à préciser.

Ce qui est premier c'est le baptême.

Approfondir la grâce baptismale est fondamental pour accueillir une communion qui se réalise à travers la diversité de charismes et des ministères. Laïcs et clercs, nous sommes enfants du Père. Le sacerdoce commun est une grâce qui nous est donnée par le baptême. La mission appartient à tout le peuple de Dieu (GS 93). Elle est la mission de tout baptisé, laïc ou clerc, homme ou femme. Des hommes et des femmes de bonne volonté y participent aussi.

Saint Jean Paul II en a souligné bien des aspects dans l'exhortation apostolique *Christi fideles laïci – Les laïcs fidèles du Christ*².

CFL §2 « *Susciter et alimenter une prise de conscience plus nette du don et de la responsabilité que tous les fidèles laïcs ont dans la communion et la mission de l'Eglise, tel est le but de notre exhortation.* »

CFL § 13 « *L'Esprit-Saint « oint » le baptisé, Il imprime sur lui un sceau indélébile et il le constitue temple spirituel.*

Fort de cette onction spirituelle, le chrétien peut, à sa manière, répéter les paroles de Jésus : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction ; Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers leur libération et aux aveugles le retour à la vue, remettre en liberté les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19 ; cf Is 61, 1-2). Ainsi, par l'effusion du baptême et de la confirmation, le baptisé participe à la mission même du Christ Jésus, le Messie. »

CFL §15 « *En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est coresponsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Eglise.* »

CFL §23 « *Les pasteurs, en conséquence, doivent reconnaître et promouvoir les ministères, les offices et les fonctions des fidèles laïcs, offices et fonctions qui ont leur fondement dans le Baptême, dans la Confirmation, et de plus, pour beaucoup d'entre eux, dans le mariage.* »

² Exhortation apostolique post-synodale *Christi fideles laïci*, 30 décembre 1988

Les fidèles laïcs appartiennent pleinement à l'Église et à son mystère. Leur vocation est d'une manière particulière de « *chercher le règne précisément à travers la gestion des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu* » (Lumen Gentium 31, cf CFL 9).

Mais la responsabilité des laïcs a aussi à se vivre et se déployer au sein même de la vie de l'Église. C'est le cas en bien des domaines. Responsabilités matérielles et financières, accueil et service de la foi, animation de la liturgie, préparation et participation à la célébration des sacrements, service de la fraternité.

Leur place est aussi précieuse au sein des différents conseils où nous réfléchissons sur les axes à privilégier pour vivre la mission ; ils peuvent également être appelés à participer à l'exercice de la charge pastorale du prêtre au sein d'une paroisse.

Bien des chemins sont à explorer. Nous avons à nous interroger de manière nouvelle sur la juste place des membres, laïcs et prêtres, diacres, religieux et religieuses, et sur des chemins de co-responsabilité à préciser. Des ministères divers, ordonnés et institués, existent, au service de ce corps qui est l'Église. Il nous faudra réfléchir à la façon dont ils pourraient se déployer au sein de notre Église.

Nous pourrions réfléchir et échanger entre nous à partir de ces questions :

- *Quels sont les fruits d'une vie ensemble, d'une communion, à la manière que Saint Paul décrit en 1 Co 12 et Eph 4 ?*
- *Quelles résistances percevons-nous en nous ou autour de nous pour vivre comme membres d'un même corps, à la manière exprimée en 1 Co 12 ?*
- *Quelle est la source d'une telle communion ? Par quels moyens concrets pouvons (-nous la vivre, personnellement et en Église ?*
- *Quels changements concrets cela pourrait impliquer pour notre manière de vivre dans notre Église diocésaine ? Pensons aux rapports clercs-laïcs, chrétiens confessant, non chrétiens ou indifférents, hommes-femmes, jeunes-personnes âgées*

4. En conclusion

Une conversion appelée pour tous

Avec les prêtres et les diacres

Leur présence est fidèle au service des personnes, de l'annonce de la foi, de la célébration des sacrements, du service de la communion et de la fraternité. Ils nous redisent que la vie chrétienne et la place qui est la nôtre au sein des communautés ne sont pas d'abord un choix de notre part, mais un don qui nous est fait. C'est le Christ qui nous appelle, c'est Lui qui nous rassemble, et nous invite à la table de sa Parole et celle de son Eucharistie. Le ministère des prêtres et celui des diacres nous signifie cette initiative du Christ et en sert la relation avec lui. Sachons reconnaître la richesse comme la difficulté de leur ministère dans le temps de mutations que nous connaissons. Demandons-leur de nous partager ce pour quoi ils sont au milieu de nous. Sachons trouver la manière de les soutenir. Prenons le temps d'être attentifs aux prêtres au cours des différentes étapes de leur ministère : ceux qui servent nos communautés, ceux qui sont retirés depuis peu, ceux qui sont en maison de retraite, ceux qui manifestent la fidélité du Christ depuis tant d'années, ceux qui sont au début de leur ministère, ceux qui souffrent...

Ils donnent beaucoup... parfois sans voir clairement l'horizon.

Ils sont aussi éprouvés par les difficultés que traverse l'Eglise et la répercussion que cela peut avoir pour eux. Plus que d'autres, ils sont marqués par les fragilités de la vie ecclésiale et les souffrances qu'ils perçoivent chez les personnes.

Sachons manifester notre reconnaissance aux prêtres.

Sachons nous aider ensemble à retrouver ce que nous sommes les uns et les autres, et à nous centrer sur ce que nous avons à servir au sein de l'Eglise et de la société.

Cela nous donnera de tenir dans l'Espérance.

Il n'a jamais été dit que l'Eglise devait rassembler tout le monde, qu'elle devait fonctionner comme une société englobante. Le Concile nous dit qu'elle est sacrement, signe... Il faut parfois bien peu pour faire signe.

- Comment nous aider à nous situer de manière positive et confiante dans une situation qui n'est pas toujours confortable ?

Entre prêtres, nous avons-nous aussi à échanger sur ce qui constitue le cœur du ministère aujourd'hui.

- *Qu'est ce qui nous passionne et nous permet de le vivre de manière heureuse et confiante ?*
- *Qu'est ce qui pour nous est plus difficile ?*
- *De quelle manière le vivons-nous, quels sont pour nous les points forts et ceux qui sont plus incertains ?*
- *Quelles attentes avons-nous ? Quels repères seraient à préciser ? Quelles évolutions à réaliser ? Les déplacements auxquels consentir ? Les résistances à dépasser ?*

Avec les laïcs

« Nous sommes tous entrés dans l'Eglise en tant que laïcs. Le premier sacrement, qui a scellé à jamais notre identité et dont nous devrions être fiers à jamais, est le baptême. Par lui et par l'onction du Saint-Esprit, les fidèles sont consacrés comme une maison spirituelle, comme un saint sacerdoce (LG § 10). Notre première et fondamentale consécration prend ses racines dans notre baptême. Nul n'a été baptisé prêtre ou évêque. Nous avons été baptisés laïcs ; c'est le signe indélébile que jamais personne ne peut effacer »

Lettre apostolique du Pape François au Cardinal Marc Ouellet,
19 mars 2016

Nous avons à nous aider à prendre conscience de manière plus claire du don reçu au jour de notre baptême, et de la responsabilité qui en découle.

Il nous faut nous interpeller chacun et nous soutenir pour passer d'une logique de consommateur à celle d'acteur ; nous aider à prendre conscience de la responsabilité des croyants par rapport au monde comme de la place à prendre en Eglise.

Nous avons aussi à chercher comment passer ensemble, laïcs par rapport aux prêtres, du registre d'une collaboration à celui d'une coresponsabilité vécue, dans la conscience de l'envoi par l'Eglise.

Avec notre Eglise

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » Jn 10,10

Ces quelques points proposés à notre réflexion sont loin d'appréhender la totalité du regard que nous pouvons porter sur notre Eglise diocésaine. Bien des aspects manquent. IL aurait fallu situer au cœur de notre vie ecclésiale la place des religieux et des consacrés. Elle est importante et précieuse. Il nous faudra prendre le temps de la regarder pour elle-même. Mais déjà, nous avons de quoi nous engager dans une réflexion qui nous permette de préciser peu à peu des points sur lesquels avancer.

Dans les mois qui viennent je vous invite à poursuivre le partage, en petites équipes, celle à laquelle peut-être vous appartenez, ou celle que vous pouvez constituer.

Une équipe diocésaine proposera une dynamique plus précise pour le partage en équipe, et sollicitera aussi des retours permettant une vision plus large de la réflexion.

Cette lettre veut simplement poser une première pierre sur ce chemin que nous avons à parcourir. Merci de l'attention que vous saurez lui porter. C'est avec la réponse des uns et des autres que pourront se préciser des pistes pour mieux ajuster notre Eglise à la mission reçue dans le contexte et le temps d'aujourd'hui.

Que le Seigneur nous accompagne de son Esprit.
Que Saint César de Bus soutienne notre marche.

Le 16 octobre 2022

*+ François Fonlupt
Archevêque d'Avignon*